
Fiches pédagogiques tirées de L'École libératrice - Lecture.

Numéro d'inventaire : 1999.01306

Type de document : article

Date de création : 1953

Description : Feuilles simples ou doubles.

Mesures : hauteur : 205 mm ; largeur : 145 mm

Notes : De 1951 à 1953

Mots-clés : Formation initiale et continue des maîtres (y compris conférences pédagogiques)
Méthodes pédagogiques actives (y compris la coopération scolaire, classes vertes, méthode Freinet)

Apprentissage du français : filières élémentaires

Filière : École primaire élémentaire

Niveau : Cours préparatoire

Nom du département : Val d'Oise

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 138

ill.

Lieux : Val d'Oise



UNE METHODE GLOBALE DE LECTURE

27-9-51

1

LES BASES PSYCHOLOGIQUES DE LA METHODE

MALGRE les apparences, on peut affirmer qu'il n'existe que deux méthodes de lecture. Chacune d'elles se propose de faire comprendre à l'enfant la correspondance existant entre les signes de la langue écrite et les sons de la langue parlée. L'une de ces méthodes commence par l'étude des sons élémentaires, l'autre place directement le petit enfant en face du langage écrit.

La première est dénommée synthétique — appellation provenant du travail psychologique qui s'effectue au cours d'un acte de lecture — ou phonétique. L'autre, part des groupements, des mots. Elle est dénommée analytique — pour la même raison que ci-dessus — ou globale si l'on veut simplement rappeler son origine : l'enfant est mis en face de phrases ou de mots, tels que nous, adultes, les lisons. Dans la série d'articles que nous présentons, nous nous proposons de montrer :

1° La possibilité d'employer la méthode globale sans aucun lien avec les méthodes phonétiques;

2° La valeur pédagogique de cette méthode.

3° Ses avantages.

Avant d'aller plus loin, signalons une liste d'ouvrages qui peuvent rendre d'utiles services pour la connaissance et la pratique de la méthode globale, ou qui donnent une documentation indispensable sur le développement psychique de l'enfant :

— "Méthodes de lecture" (*Cahiers de pédagogie moderne*), éditions Bourrelier.

— "Psychologie de l'enfant de la naissance à sept ans", éditions Bourrelier.

— "Pédagogie expérimentale" du docteur Th. Simon; Armand Colin, éditeur (chapitre "Lecture").

— "La méthode Decroly", par Mlle Hamaïde; éditions Delachaux et Niestlé.

— "L'Education des enfants anormaux et arriérés", de Mmes Secelle et De Kock; Maloine et fils éditeurs.

— "Psychologie et méthodologie de la lecture", de Mlle Monchamp; Œuvre nationale de l'enfance, Bruxelles.

— "Lecture globale", de Mme Rouquié; Hachette éditeur.

Bref historique de la méthode globale

FERDINAND BUISSON, dans l'article "Lecture" de son "Nouveau dictionnaire de pédagogie", nous conduit à l'origine de la méthode globale en citant l'abbé de Radonvilliers. Ce dernier, dans son ouvrage "De la manière d'apprendre les langues", édité en 1768, pense que les difficultés rencontrées

pour apprendre à lire aux enfants proviennent de ce qu'on veut enseigner par le raisonnement : "Il n'est pas possible, dit-il, qu'en peu de temps la vue des figures ne rappelle les sons".

Vieille de près de deux siècles, oubliée, puis remise en honneur de nos jours, la méthode globale s'est, lentement, pas à pas, péniblement même, développée et enrichie.

En 1787, Adam Nicolas traite de la nouvelle méthode pour apprendre à lire dans sa "Vraie manière d'apprendre une langue quelconque". (Nous conseillons vivement à nos camarades de lire l'exposé de M. Guillaume sur les idées d'Adam, dans le "Dictionnaire de pédagogie" de Buisson.)

C'est ensuite sous la Restauration que nous trouvons un adepte de la méthode globale : Jacotot. Dans son œuvre : "L'enseignement universel", il expose la méthode pour se faire comprendre des étudiants de l'Université de Louvain, où il avait été nommé professeur : "En six leçons et avec cinquante lignes de *Télémaque*, la lecture est acquise". Actuellement, dans les pays de langue française, c'est au docteur Decroly que nous devons le réveil de la méthode globale.

En Belgique, en Suisse, en France, la méthode globale s'introduit dans les écoles, mais bien timidement chez nous, et c'est regrettable. Elle varie d'ailleurs en ce qui concerne son point de départ — mot ou phrase — la nature des textes et la technique de l'enseignement. Mais ceci est une question de procédés, l'écueil à éviter — et nous n'y insisterons jamais assez — consiste à ne pas faire un rappel constant des difficultés traditionnelles de l'enseignement de la lecture.

Les bases psychologiques de la méthode globale

Vision ou audition ?

TOUS les maîtres connaissent la méthode synthétique, cependant il n'est peut-être pas inutile de préciser :

1° Qu'un seul problème se pose à ceux qui l'utilisent : entraîner à l'art de combiner toutes les manières possibles les lettres de l'alphabet.

2° Que tout perfectionnement de la méthode se présente comme un progrès dans l'analyse.

3° Que le désir d'apprendre n'a jamais été sérieusement développé chez l'enfant.

"Donnez à l'enfant ce désir et laissez là vos bureaux et vos dés, toute méthode sera bonne", dit Rousseau dans l'Emile.

4° Que la rapidité des résultats — avantage signalé par les praticiens de ce : méthode — est toute relative car nous ne pensons pas que la rapidité des premiers résultats mécaniques soit un bon critère de la valeur d'une méthode.

Le jeu des marionnettes

LA marotte est une marionnette primitive venue d'Italie au VII^e siècle dans les bagages de Bagatelli, dont elle portait du reste le nom avant de porter celui de Marotte, puis Anariotti ; puis elle devint Marionnette, c'est-à-dire petite Marie. Son origine est religieuse car elle fut au VI^e siècle le seul spectacle autorisé — "pour moindre licence" — par les bulles papales ayant supprimé à Rome tous les spectacles et jeux de cirques cruels et licencieux demeurant de la Rome impériale. Depuis un an, les élèves du cours de Marcel Temporal ont réétudié ce genre de poupées qui peut rendre de très grands services dans les jeux faits — sans métier — par les institutrices des classes maternelles.

Plusieurs de nos collègues ayant suivi ces cours, nous croyons utile de leur signaler la création de l'Association des anciens et anciennes élèves des cours de Marcel Temporal. Cette association leur permettra de se retrouver, de se grouper en équipes pour des séances de travail en commun. D'autre part des spectacles seront donnés fréquemment au petit théâtre d'essai. 4 bis, square Desnouettes, Paris-15^e.

Henriette PION.

Jusqu'à ces toutes dernières années, l'objet de l'étude, c'est-à-dire la lecture en elle-même, a été la préoccupation essentielle, et on a fait fi des réactions de l'esprit enfantin. La méthode syllabique est fondée sur un apprentissage auditif en allant des sons et articulations simples aux sons et articulations composés.

Or, la lecture est une fonction visuelle : elle doit s'acquérir à l'aide d'une méthode qui utilise non plus l'ouïe mais la vue. A côté de "méthode globale" ou "analytique", nous pouvons dire aussi : méthode "idéo-visuelle".

En effet, quelle est la vraie lecture ? C'est la lecture mentale, autrement dit la lecture visuelle.

Comment se déroule l'acte de la copie ? Premier temps : lecture mentale ; deuxième temps : reproduction de l'image visuelle par l'intermédiaire du centre moteur de la main.

Qu'exige l'acte de l'orthographe ? D'un côté, l'intervention du centre auditif du langage, de l'autre l'intervention du centre visuel et des centres moteurs de la main.

On peut donc affirmer que l'image visuelle joue un rôle prépondérant.

Quels sont les arguments qui donnent l'avantage aux méthodes visuelles de lecture ?

1° La vue donne des notions plus nombreuses et plus précises que l'ouïe. Après les sens cutanés et musculo-articulaires, la vue est l'organe le plus concret et aussi le plus objectif. Il permet une foule d'acquisitions importantes et variées : perception de la lumière, distinction des couleurs, de la position, de la forme, du mouvement, de la profondeur et de la distance. Relevons le fait que l'enfant acquiert par la vue la notion de mouvement.

Une méthode visuelle ne conviendrait-elle pas mieux à son attention fugitive, à sa mobilité ? N'apportera-t-elle pas plus d'intérêt qu'une méthode phonétique ?

2° Le développement de la fonction visuelle précède celui de la fonction auditive.

Reportons-nous à Perez ou à Preyer pour affirmer que l'enfant peut avoir à six mois le souvenir visuel développé d'une image déjà complexe : "A six mois, le monde visible devient l'objet principal de son attention et de ses perceptions dans la période suivante de son développement."

Beaucoup d'auteurs sont aussi d'accord pour affirmer qu'à six mois l'enfant est moins développé au point de vue auditif.

Roger CHAULET-Roger SEVENANS.

LES BASES PSYCHOLOGIQUES DE LA METHODE

POUR désigner ce qui prédomine chez l'enfant, Claparède emploie le terme de "syncrétisme". Il l'a emprunté à Renan qui lui donne la signification suivante : "première vue, générale, compréhensive, mais obscure, inexacte" où "tout est entassé sans distinction".

L'enfant n'a évidemment au début de l'intérêt que pour l'objet en bloc; les détails ne peuvent que le laisser indifférent et c'est parce que le fait de la perception de la physionomie générale des choses est très marqué chez les enfants que Claparède lui a attribué ce nom spécial de "syncrétisme".

C'est à nous, éducateurs, de savoir profiter de cette prédisposition enfantine pour l'enseignement de la lecture.

Le syncrétisme

Comme toute notre activité mentale, la perception est commandée par notre intérêt; en effet, si nous contemplons une maison, nous la verrons bien différemment si nous la regardons en promeneur ou au contraire en architecte. Nous percevons les choses de la façon dont il nous importe le plus.

Si nous examinons l'exemple ci-dessus, dans un cas, notre vision sera *globale* et dans l'autre *analytique*. Mais la perception n'est analytique que si nous avons intérêt à analyser. Nous avons donc déjà en notre possession le point de départ de la méthode globale : faire assimiler entièrement des phrases, propositions ou mots, globalement, et ensuite provoquer une analyse des divers éléments étudiés. Nous envisagerons dans un prochain article les divers procédés, astuces, tours de main susceptibles de développer cette analyse. Cette perception syncrétique et "confuse" n'a rien de commun avec la perception du complexe, et il est nécessaire d'en connaître la profonde différence car il a été commis un fâcheux contresens dans l'enseignement de la lecture. L'esprit procède du simple au complexe et cette affirmation n'est pas détruite par le fait que l'enfant perçoit le tout avant de percevoir les parties. Pour l'enfant, le tout est un bloc et non un assemblage de parties; pour lui, aller du simple au complexe, c'est remonter du tout à la partie. Ce qui est simple pour nous n'est pas obligatoirement simple pour l'enfant. Nous ne devons pas juger la perception de l'enfant avec notre esprit d'adulte. Nous, qui avons effectué le travail d'analyse, nous ne devons pas faire aller l'enfant du complexe au simple en lui apprenant à lire dans un ordre qui pour nous procède du simple au complexe.

Dans le cas de la lecture, pour une personne qui a saisi le mécanisme du langage écrit, la lettre est plus simple que la syllabe, cette dernière plus simple que le mot; mais ce n'est pas du tout le cas pour l'enfant qui voit pour la première fois un texte. Pour celui-ci, la phrase ou le mot forment un dessin dont la physionomie générale l'intéresse davantage que le dessin de lettres isolées non distinguées dans l'ensemble.

Les "schémas"

LE professeur Piaget, parmi ses études sur la pensée de l'enfant, nous apporte quelques précisions sur ce qu'est le syncrétisme.

Il a été admis par les auteurs s'occupant de recherches sur la perception des formes, la lecture au tachystoscope, que nous reconnaissons et percevons les objets non pas après les avoir analysés et perçus dans le détail, mais grâce à des "formes d'ensemble" construites par nous autant que données par les éléments des objets perçus. Piaget les appelle "schémas". Les lettres des mots passant au tachystoscope ne peuvent être distinguées une à une, mais une ou deux de ces lettres, la grandeur générale du mot aidant, sont perçues et cela permet la lecture correcte de ce mot. Cet exemple illustre donc le fait que chaque mot a son schéma. Claparède affirme que ces schémas sont plus importants chez l'enfant que chez l'adulte, car ils précèdent la perception du détail.

La perception syncrétique exclut donc l'analyse, mais elle diffère de nos schémas d'ensemble en ce qu'elle est plus riche et plus confuse qu'eux. C'est grâce à ce phénomène du syncrétisme de la perception et en procédant du syncrétisme à l'analyse et à la synthèse combinées, c'est-à-dire selon la voie naturelle,

